

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 116 (1990)
Heft: 15-16

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

malheureusement, les propositions faites pour les réserves réduiraient à néant ces qualités.

D'une manière générale, les éléments du programme sont correctement répartis et organisés; le jury relève cependant un certain schématisme des plans et met en doute l'organisation générale des étages types du bâtiment administratif, ainsi que des systèmes de circulation proposés.

Architecture

La variété du langage architectural adopté ne nuit pas à la cohérence et à l'unité d'expression de l'ensemble. L'échelle générale des volumes est compatible avec l'environnement. Le cube se situe dans la moyenne inférieure.

3^e prix: Cyrille Faivre

Urbanisme

Le parti choisi est caractérisé par la création d'une petite place face à l'entrée de l'école, distribuant le bâtiment socio-culturel et le bâtiment administratif. Cette place se prolonge par un cheminement est-ouest situé en deuxième plan et donnant accès aux fonctions à caractère plus privé.

Si la masse basse du bâtiment socio-culturel est bien adaptée à l'environnement, et si les petits volumes au sud constituent un élément de transition favorable vers le locatif construit au sud (parcelle N° 118), le volume vertical du bâtiment administratif «ne fait pas le poids» dans le contexte bâti. Il s'en dégage un sentiment de fragilité dans l'environnement construit.

Circulations - Distributions - Fonctions

Le projet est convenable dans l'ensemble, mais la taille et la typologie des étages ne répondent pas aux exigences de souplesse des fonctions requises.

Le parti choisi conduit à la mise en place de structures très différentes entraînant en particulier de réelles difficultés d'organisation des sous-sols.

La proposition pour la mise en place des réserves du bâtiment administratif est irréaliste dans ses formes et dimensions.

Architecture

Il convient de relever une belle rigueur dans l'organisation générale des plans et l'aménagement des espaces publics; mais on peut regretter un manque d'unité dans le traitement architectural des diverses constructions.

Le cube se situe dans la moyenne supérieure.



Schweizerischer Ingenieur- und Architekten-Verein
Société suisse des ingénieurs et des architectes
Società svizzera degli ingegneri e degli architetti

L'énergie nucléaire, le surgénérateur et l'éthique de l'ingénieur

Journées scientifiques de l'ASST, de la SIA et de l'EPFL

En collaboration avec l'Académie suisse des sciences techniques (ASST) et l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), la SIA a convié les 26 et 27 juin à Lausanne d'éminents spécialistes du nucléaire et des spécialistes en éthique à s'exprimer et à réfléchir en commun sur le thème «L'énergie nucléaire, le surgénérateur et l'éthique de l'ingénieur». C'est le professeur Gérard Sarlos, de l'EPFL, qui a assumé avec brio l'organisation de ces rencontres en tout point réussies.

Le thème de ces journées, certes préoccupant - voire lancinant - pour l'homme de la rue, est également présent à l'esprit des scientifiques, comme en témoignent les quelque 130 auditeurs venus de toute la Suisse, de France, d'Allemagne et du Luxembourg pour écouter les personnalités invitées à exposer leurs réflexions.

Dans son allocution de bienvenue, le professeur Crottaz, vice-président de l'EPFL, a mis en évidence le rôle de son Ecole dans la formation de l'éthique de l'ingénieur ainsi que la responsabilité des enseignants à cet égard. Il appartient à l'EPFL de contribuer à l'information objective et approfondie des milieux techniques, ce qu'elle s'efforce de faire par son programme HTE (Homme - technique - environnement) et par sa participation à des manifestations comme celles des 26 et 27 juin sous son toit.

M. Crottaz a annoncé la création prochaine d'une commission d'éthique professionnelle, chargée notamment de la rédaction d'un code de déontologie et de l'organisation de rencontres sur ce thème. Prochai-

nement verra le jour un centre «Société, sciences et technique». Enseignants, collaborateurs et chercheurs de tous les horizons seront associés à ces travaux: sociologues, juristes, historiens, par exemple. C'est avec intérêt qu'on suivra leurs débats et surtout qu'on attendra les textes élaborés par un aréopage d'une telle ampleur et réunissant des domaines aussi divers.

Les «diplômants» de la récente promotion d'ingénieurs EPFL ont pris les devants en rédigeant un serment d'Archimède, auquel une majorité de la volée a souscrit. Là également, c'est avec intérêt qu'on suivra le respect, tout au long de la vie professionnelle, d'un engagement marqué du sceau d'un idéal généreux et très élevé.

Dans son allocution, le professeur Jean-Claude Badoux, président de la SIA, a évoqué la situation de l'ingénieur face à l'attente exigeante que lui témoigne le public: doté d'une âme, il éprouve des états d'âme allant jusqu'au vague à l'âme résultant du sentiment d'être incompris. Aujourd'hui, notre profession a besoin de ponts entre la connaissance et la conscience. Le séminaire de Lucerne, le printemps dernier, a mis en évidence l'importance accrue des problèmes d'éthique dépassant le cadre purement professionnel voire corporatiste. L'ingénieur ne veut pas être un technocrate, mais un citoyen responsable. Ne se sentant pas capable de répondre à toutes les questions qui lui sont posées, il attend beaucoup d'un dialogue - même exigeant - avec la Société dans laquelle il vit.

Les organisateurs avaient invité le professeur Hugo Thiemann, membre du Club de Rome, à assumer la haute direction des Journées. Son introduction a fort bien situé le cadre dans lequel s'exerce l'activité des professions techniques. Il y a vingt ans, ces dernières souffraient souvent d'allergies aiguës à la seule mention du nom du Club de Rome, en particulier à cause du fameux rapport *Halte à la croissance*. L'objectivité

oblige à reconnaître la précision des pronostics alors émis; c'est ainsi que les chiffres prévus quant à l'effet de serre pour nos jours se vérifient à quelques petits pourcent près...

C'est dire que les propos du professeur Thiemann méritaient l'intérêt soutenu que lui ont témoigné ses auditeurs. «Vision ou cauchemar?»: tel est notre dilemme lorsqu'il s'agit de qualifier l'industrialisation de notre monde et les profondes mutations qu'elle entraîne. La gravité de ses séquelles justifie d'adjoindre au Conseil de sécurité de l'ONU un organisme chargé de l'environnement et doté du même poids que son actuel homologue militaire.

Il est vital de trouver un compromis entre la compétition et le mariage, dans le domaine économique, tant sont destructrices certaines composantes d'une économie de marché intégrale. Il faut bien admettre que la conformité au marché, ce dogme de l'entreprise moderne, n'est pas un bon critère. Les chiffres sont là: en 1970, notre planète comptait environ 3,6 milliards d'habitants, aujourd'hui ils sont 5,6 milliards et l'on peut compter que ce chiffre sera multiplié par deux ou trois avant que ne soit atteinte une stabilisation.

Cette évolution conduit à la terrible conclusion que l'humanité va devoir s'habituer à vivre dans un environnement artificiel et admettre l'impossibilité du retour à la nature. De plus, la pollution croissante de l'air et des eaux a pour conséquence un appauvrissement inexorable des espèces animales et végétales.

Le marketing bien compris a pour but de doter l'ensemble du marché potentiel des produits que l'on vend. Aujourd'hui, 10% de la population du globe appartiennent aux nations industrialisées. Les 90% restants ont l'ambition d'accéder à ce statut. La réalisation de ce rêve signifie la multiplication par 30 de la consommation mondiale d'énergie! Ce volume résulte de la multi-

plication du nombre des Terriens par l'augmentation de leurs besoins.

Alors que nous nous efforçons de diminuer chez nous cette consommation (ou du moins d'en freiner l'escalade) et de promouvoir les transports publics, seuls 20% des ménages de l'Allemagne de l'Est disposent du chauffage central, les autres recourant à des poêles individuels au charbon ; deux tiers des personnes utilisent les transports publics, 82% des marchandises sont transportées par le rail et l'on compte 25 voitures pour 1000 habitants (contre 500 chez nous). On peut donc dire que la RDA a déjà atteint nos objectifs de politique énergétique ! Mais voilà, c'est notre niveau qui nourrit leurs rêves...

Deux solutions s'offrent à nous, compatibles avec les objectifs concernant l'environnement : l'énergie solaire et le nucléaire.

Ce dernier vérifie une fois de plus la crainte provoquée par la technique, proportionnelle à l'incompréhension qu'elle suscite, avec pour corollaire des réactions irrationnelles. « Je n'ai pas besoin de comprendre le nucléaire, je sais que la population est contre le nucléaire, je suis donc contre et je n'ai pas besoin de comprendre. » Ces propos d'un politicien illustrent la difficulté du dialogue.

M. Hugo Thiemann constate que les illettrés rencontrent en général sympathie et sollicitude, leur lacune étant assimilée à un grave handicap. Il en est tout autrement de l'« analphabétisme technique », qu'on ne considère guère comme un vice rédhibitoire, puisque même des gens regardés a priori comme intelligents s'en font une gloire ! Dans cette optique, une manifestation telle celle mise sur pied conjointement par l'ASST, la SIA et l'EPFL apparaît comme un pas dans la bonne direction.

Un programme chargé

La première journée était consacrée aux aspects techniques du nucléaire et comportait une série de cinq exposés¹ :

1. *Fondements de la physique des réacteurs - réacteurs thermiques et surgénérateurs*, par J. Ligou, professeur EPFL
2. *Protection contre les radiations ionisantes*, par Serge Prêtre, chef de la Division de radioprotection, Division principale de la sécurité nucléaire, Würenlingen
3. *Le cycle du combustible : de la mine aux déchets*, par Jacques Rognon, directeur général ENSA, Neuchâtel, chargé de cours EPFL
4. *Risque et sécurité - régime normal et cas d'accident*, par Roland Naegelin, directeur de la Division principale de la sécurité nucléaire, Würenlingen
5. *Le surgénérateur, aspects de sécurité*, par Marc Natta, chef du service SGNR/CEN, Fontenay-aux-Roses.

Ensuite, quatre groupes de travail de trois ou quatre personnes chacun se sont consacrés à une réflexion commune sur les thèmes suivants :

1. Réacteurs, filières, cycle de combustible, déchets
2. Radioprotection
3. Risque et sécurité des applications
4. Surgénérateurs.

La seconde journée, présidée par le professeur Denis Müller, de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, était consacrée au thème de l'éthique, abordé par trois orateurs :

1. *Dimension de l'éthique dans l'activité de l'homme*, par J. Ladrière, professeur ém., Université de Louvain
2. *Ethique et technique*, par Evandro Agazzi, professeur, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg
3. *L'éthique et le nucléaire*, par J. Teillac, professeur, haut-commissaire à l'énergie atomique, Paris.

Trois groupes de travail se penchaient ensuite sur les thèmes suivants :

1. Ethique et nucléaire
2. Besoins énergétiques et société
3. Facteurs politiques dans la prise de décision.

En fin de journée, une table ronde permettait de prendre connaissance des rapports des groupes de travail et de les confronter à l'analyse des personnalités animant cette table ronde, avant de donner à l'assistance l'occasion d'exprimer ses commentaires.

Premières impressions

Tchernobyl chez nous ? Non !

Si l'on admet que le recours à l'énergie nucléaire ne saurait être décidé sur la seule base d'éléments philosophiques ou éthiques, il requiert certainement une attention particulière sur le plan de la sécurité. Quatre principes fondamentaux, appliqués de façon conséquente, excluent pratiquement que survienne chez nous un accident du type de Tchernobyl :

1. La conception du réacteur, assurant dans le cas d'une avarie que la puissance soit diminuée (et non augmentée, comme à Tchernobyl)
2. La multiplicité et la fiabilité des systèmes de sécurité
3. L'interposition de plusieurs barrières entre le matériau radioactif et l'extérieur : gaine métallique autour du combustible, cuve en acier du réacteur, confinement en béton armé de l'ensemble
4. Le haut degré de qualification du personnel des centrales.

Sur le plan de l'éthique, ce degré de sécurité est un préalable au recours à l'énergie nucléaire.

Le surgénérateur : aussi sûr qu'une centrale nucléaire « classique »

C'est la conclusion à laquelle arrive l'exposé détaillé des études, des analyses et des hypothèses d'accident élaborées pour le surgénérateur « Superphénix » de Creys-Malville, présenté par M. Natta, collaborateur de l'Institut de protection et de sécurité nucléaire du Commissariat français à l'énergie atomique. Le risque d'accident grave n'est pas plus élevé que pour un réacteur à eau légère. Un signe : le plan d'intervention extérieure ne s'applique pas au-delà de 10 km autour de la centrale.

Ethique avec ou contre la technique

On oppose trop souvent éthique et technique de façon simpliste, dira en substance le

professeur Agazzi. En réalité, ces disciplines coexistent plus ou moins étroitement dans toute activité humaine : il appartient à la première de définir les fins, alors que la seconde doit mettre les moyens à disposition, moyens toutefois légitimés par l'éthique. Pour cela, cette dernière ne saurait se passer d'un bagage technique sérieux, si elle veut rester en contact avec le monde concret. Il serait hypocrite de proposer une morale refusant la prise en compte des moyens très puissants que la technique peut apporter en vue d'atteindre des fins moralement irréprochables.

Information rigoureuse, sinon rien

Pour le professeur Teillac, haut-commissaire à l'énergie atomique, l'industrie nucléaire contribue à l'indépendance énergétique et à la préservation des sources d'énergie, ce qui en fait un facteur de développement conforme à des critères moraux tels que les connaît l'histoire des nations et de toute l'humanité.

Le décalage est grand entre les risques réels du nucléaire et la perception qu'en a le public. L'incompréhension engendre la peur, d'où blocage du débat : entre d'une part le discours scientifique rationaliste et d'autre part l'exigence d'une sécurité absolue appuyée par la menace d'une apocalypse nucléaire, l'éthique doit montrer la voie étroite d'une approche réaliste, tributaire d'une information transparente sur l'état des connaissances dans le domaine de la sûreté et de la gestion des déchets radioactifs.

Conclusions nuancées

C'est une table ronde fort animée qui permet de présenter les conclusions élaborées par les groupes de travail qui se sont penchés sur les divers aspects scientifiques et éthiques du nucléaire ainsi que les questions que ces personnalités se posaient à l'issue de leur réflexion commune. L'évolution démographique et l'industrialisation de notre planète conduisent irrévocablement à un accroissement massif des besoins en énergie : au nom de quelle éthique pourrait-on exclure une forme d'énergie comme le nucléaire ?

La conséquence la plus dramatique du recours aux énergies fossiles (pétrole, charbon) est la dégradation de l'atmosphère, qui menace toute vie animale et humaine. Les priorités ne peuvent plus être fixées par des critères économiques ou politiques : l'éthique doit prendre le pas, au nom de la solidarité planétaire que nous impose cette évolution.

Ces journées ont permis de sortir du sempiternel et stérile débat « pour ou contre le nucléaire ? » et d'établir un dialogue à un niveau plus élevé. Peut-être verrons-nous un jour le fossé se combler peu à peu entre le rationalisme scientifique, avec son approche probabiliste du risque et sa perception uniquement émotive, conduisant à l'impossible exigence du risque absolument nul.

La preuve est faite que la SIA a un rôle à jouer dans les débats d'importance nationale, moins pour les infléchir dans une direction ou l'autre que pour donner aux citoyens responsables les éléments leur permettant de former leur opinion personnelle.

Jean-Pierre Weibel

¹ Nous renonçons à rendre compte ici de ces exposés, de même que de ceux présentés le lendemain ; le lecteur intéressé pourra s'en procurer le recueil au secrétariat général de la SIA, case postale, 8039 Zurich : *L'énergie nucléaire, le surgénérateur et l'éthique de l'ingénieur*, Documentation SIA D059.

Roumanie: envoi de littérature technique par la SIA et Ingénieurs et architectes suisses

On sait que la modestie des moyens à disposition des scientifiques roumains et l'isolement de l'ancien régime ont pendant longtemps coupé bibliothèques et instituts roumains de la littérature technique occidentale. Pour remédier quelque peu à cet état de fait, la SIA et *Ingénieurs et architectes suisses* offrent en commun un abonnement gratuit à cette revue à neuf instituts roumains:

- Institutul de Constructii, Facultatea de Constructii, Bucarest
 - Institutul de Proiectare pentru Constructii Titizate IPCT, Bucarest
 - Institutul de Cercetari in Constructii si Economia, Bucarest
 - ICCPDC - Filiala Iasi, Iasi
 - Institutul de Cercetare si Proiectare Jud. Iasi - ICPRON, Iasi
 - Institutul de Cercetare si Proiectare Jud. Cluj, Napoca
 - Institutul de Proiectare Judetului, Constanta
 - Institutul de Cercetare si Proiectare pentru Sistematizare si Locuinte si Gospodarie Comunala, Bucarest
 - Institutul de Proiectare Judetean, Bacau.
- Les lecteurs qui désireraient faire parvenir d'autres ouvrages techniques à nos collègues roumains sont priés de prendre contact avec le secrétariat général de la SIA, M^{me} Elisabeth Frey, case postale, 8039 Zurich, qui leur fournira volontiers les adresses de destinataires potentiels.

International Hightech-Forum Bâle

Voies ferrées et routes de l'avenir - Agir en connaissance pour le trafic de demain

Bâle, 29 et 30 novembre 1990

Pour son cinquième congrès, qui aura lieu à Bâle en novembre prochain, la Fondation International Hightech-Forum a choisi le thème du trafic - un thème hightech à part entière si l'on considère que la technique est l'art d'atteindre un but ou une performance avec une économie de moyens. Pour obtenir le programme de ce congrès ou autres informations, pour s'y inscrire aussi, prière de s'adresser à: International Hightech-Forum Bâle, c/o Foire Suisse d'Echantillons, case postale, 4021 Bâle, tél. 061/686 28 28, fax 061/691 80 49.

Ingénieurs et avenir: les défis du futur

24 octobre 1990, Hôtel Beau-Rivage, Lausanne

En collaboration avec la SIA, l'association Ingénieurs et avenir organise, en octobre prochain à Lausanne, un symposium sur le thème «Ingénieur: les défis du futur», qui s'efforcera de dégager les problèmes auxquels l'ingénieur se trouve confronté en cette fin de XX^e siècle: un développement de plus en plus rapide des techniques, une concurrence internationale accrue, les exigences de l'environnement, une opinion hostile aux techniques de pointe ou aux

techniques lourdes, pour ne citer que ceux-là.

Mais l'ingénieur, c'est aussi un défi du futur pour les entreprises, les instituts de recherche, les milieux de la protection de l'environnement. Face à une population vieillissante, la relève se fait de plus en plus rare et l'on ne trouve plus les capacités d'innovation que l'on pourrait attendre d'une population jeune.

Pour obtenir le programme de ce symposium, prière de s'adresser à: Ingénieurs et avenir, Freigutstrasse 24, case postale 116, 8027 Zurich, tél. 01/201 73 00, fax 01/202 93 20.

Groupes spécialisés

Groupe spécialisé des ponts et charpentes (GPC): journée d'étude

Jeudi 27 et vendredi 28 septembre 1990, Lausanne

Conjointement avec l'Académie suisse des sciences techniques (ASST), le Groupe spécialisé des ponts et charpentes organise en septembre prochain à Lausanne deux journées d'étude sur le thème «Interaction entre recherche, normalisation, exécution et entretien des ouvrages».

Parallèlement, l'ASST offrira un cycle de conférences dont le sujet général est «Les transports modernes - Un défi de notre temps aux ingénieurs».

Jeudi 27 au soir, un dîner en commun réunira les participants GPC et ASST. D'autre part, le vendredi après-midi, trois excursions seront proposées à choix:

- visite de diverses unités EPFL
- zone aéroportuaire de Cointrin
- en Valais, pont de Chandoline à Sion et pont sur la Dala à Loèche.

Lieu: aula de l'EPFL, 33, avenue de Cour, 1007 Lausanne.

Délai d'inscription: 10 septembre 1990.

Prix: membres GPC/ASST Fr. 180.-; membres SIA Fr. 230.-; non-membres Fr. 250.- (non compris: repas Fr. 50.- et excursion Fr. 30.-).

Renseignements et inscription: secrétariat général de la SIA, case postale, 8039 Zurich, tél. 01/201 15 70, fax 01/201 63 35.

Groupe spécialisé pour les travaux souterrains (GTS): journée d'étude et excursion au tunnel du Grauholz

Jeudi 23 août 1990

La nouvelle ligne ferroviaire du Grauholz ne fait pas partie des extensions prévues pour Rail 2000, mais d'une part elle permettra de contourner Zollikofen, d'autre part elle viendra compléter la future ligne Mattstetten-Rothrist pour former avec elle un ensemble cohérent.

L'ouvrage le plus spectaculaire de cette ligne est le tunnel du Grauholz, long de quelque 5 km, qui sera réalisé dans des conditions géologiques difficiles.

Etant donné l'intérêt remarquable de ces travaux, le GTS a décidé de proposer à ses membres la visite du chantier alors qu'on n'en est encore qu'au début.

La matinée sera consacrée à des exposés présentant les travaux réalisés, actuels et à venir. L'après-midi, après l'assemblée

générale du GTS, les participants se rendront en groupes sur l'emplacement du futur tunnel.

Lieu: Zentrum Schönbühl, Zentrumsplatz. Délai d'inscription: 7 août 1990.

Prix: membres GTS Fr. 200.-; membres SIA Fr. 220.-; non-membres Fr. 250.-

Renseignements et inscription: secrétariat général de la SIA, case postale, 8039 Zurich, tél. 01/201 15 70, fax 01/201 63 35.

Sections

Section jurassienne: assemblée générale

Au cours de son assemblée générale, qui a eu lieu à Court en avril dernier, la section jurassienne de la SIA - la plus petite de Suisse avec ses 107 membres, l'une des seules aussi à être bicanonale puisqu'elle a maintenu son unité au moment de la partition du Jura - s'est préoccupée de l'avenir: quelle SIA en l'an 2000?

Comme l'a relevé M. Marcel Eschmann, président de la section, par l'animation de groupes spécialisés, de rencontres de plus en plus fréquentes, par le travail qu'elle mène dans le cadre de «Demain quelle SIA?», la Société suisse des ingénieurs et des architectes est soucieuse de son avenir dans lequel s'inscrivent plusieurs exigences fondamentales: la revalorisation des prestations de ses membres, par la formation continue et la maîtrise des nouvelles technologies, l'ouverture aux domaines nouveaux, le respect de normes culturelles et éthiques élevées.

Dans ce même souci de revalorisation des professions, la section jurassienne, pour sa part, récompense depuis deux ans des élèves méritants des écoles professionnelles, techniciens et hautes écoles techniques de sa région en leur offrant un prix de 1000 francs.

Au cours de l'exercice écoulé, la section a déployé une activité soutenue, en particulier son groupe des architectes qui s'est réuni régulièrement puisqu'ils participent à la construction de la N16 Transjurane.

Les membres présents à l'assemblée générale ont réélu leur comité, dans lequel M. André Tellenbach prend la place de M. Willy Badertscher.

L'assemblée s'est achevée avec la présentation de M. Raymond Monnerat de son ascension dans l'Himalaya, en 1986.

SVIA

Candidatures

M. François Boyer, ingénieur civil diplômé EPFZ en 1982.

(Parrains: MM. Bertrand Luc Monnot et Jean-Claude Badoux.)

M. Dirk Daems, ingénieur informaticien diplômé EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Bertrand Luc Monnot et Michel Joye.)

M. Claude Favre, ingénieur civil diplômé EPFL en 1973.

(Parrains: MM. Philippe Glayre et Paul Graber.)

M. Jean-Bernard Greub, ingénieur électricien diplômé EPFL en 1983.

(Parrains: MM. Charles-Denis Perrin et Hans Breitmaier.)

M. Gabriel Jodar, ingénieur civil diplômé EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Philippe Bovy et Jean-Claude Badoux.)

M. Jean-François Kaelin, ingénieur civil diplômé EPFL en 1987.

(Parrains: MM. Julius Natterer et Richard Sinniger.)

M. Pierre Krummenacher, ingénieur électricien diplômé EPFL en 1982.

(Parrains: MM. Michel Bongard et Jean-Jacques Morf.)

M^{me} Isabel Redondo, ingénieur civil diplômé EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Philippe Bovy et Jean-Claude Badoux.)

M^{me} Sibyl Widmer-Baechtold, architecte diplômée EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Lorenz Bräker et Ivan Kolecek.)

Nous rappelons à nos membres que, conformément à l'article 10 des statuts de la SVIA, ils ont la possibilité de faire une *opposition motivée par avis écrit au Comité de la SVIA dans un délai de 15 jours*.

Passé ce délai, les candidatures ci-dessus seront transmises au Comité central de la SIA à Zurich.

transports - La Suisse et l'Europe - et l'édition du tiré à part en groupant les contributions nous ont apporté l'immense satisfaction de placer la SIA au cœur d'un débat d'importance nationale; d'autres projets ont malheureusement eu à souffrir de longs délais, inévitables du fait de nos moyens limités.

Il va également de soi que notre revue se doit de participer aux efforts de promotion d'une SIA moderne, tournée vers l'avenir, que ce soit dans le domaine des techniques nouvelles ou de réflexions prospectives sur l'avenir de notre société, et d'en témoigner dans nos colonnes.

Le coin de la rédaction

Une question d'image

Un rôle en pleine évolution

Ingénieurs et architectes suisses - et dans une plus grande mesure encore, le *Bulletin technique de la Suisse romande* dont il est issu - était essentiellement une revue de caractère technique, vouée notamment au perfectionnement professionnel de ses abonnés. Que ce rôle a été bien assumé ne fait aucun doute lorsqu'on parcourt les numéros couvrant plus d'un siècle de développement de la technique, plus particulièrement en Suisse.

L'accélération du renouvellement des connaissances lié au progrès technique et scientifique ainsi que la spécialisation croissante de nos professions ont profondément modifié la vocation de notre revue. Ce n'est plus dans nos colonnes que l'ingénieur trouvera la matière spécialisée nécessaire à sa formation continue. La fréquentation des cours organisés par les Hautes Ecoles et les associations professionnelles font dorénavant partie de son métier.

On doit donc se demander quel rôle nos revues peuvent bien jouer. Leur caractère pluridisciplinaire constitue à la fois leur atout et leur talon d'Achille. *Ingénieurs et architectes suisses* est bien incapable d'être la revue de l'ingénieur civil, électricien ou mécanicien (pour ne pas mentionner les techniques nouvelles), ni d'être la revue comblant les architectes. Par contre, elle reste bien la seule où les ingénieurs de toutes les spécialités et les architectes peuvent se rencontrer, s'informer de la vie des autres spécialistes. Au-delà de la curiosité naturelle qui devrait pousser des diplômés de Hautes Ecoles à s'intéresser à ce que font leurs collègues, il paraît essentiel de connaître ce qui se passe sur les interfaces, dans les zones de contact entre les diverses spécialités, que ce soit pour se préparer à y offrir ses propres connaissances ou pour recourir aux acquis nouveaux, transposés dans sa propre branche. De pluridisciplinaires, nos revues sont devenues *interdisciplinaires*.

Croissance quantitative et qualitative

L'audience de notre revue peut être considérée comme un signe que notre évolution va dans une bonne direction, mais elle comporte aussi des obligations: un volume accru pour mieux couvrir un maximum de domaines, une actualisation du contenu

pour suivre l'accélération de l'évolution des sciences et des techniques, une meilleure vue d'ensemble des sujets abordés. Parallèlement, les spécialistes auxquels nous recourons pour traiter de sujets actuels dans leur domaine disposent de moins en moins de temps pour rédiger à notre attention.

Afin de répondre aux défis qui nous sont lancés, il devenait indispensable de renforcer notre équipe rédactionnelle. Programme plus facile à formuler qu'à réaliser! En effet, la compétence qu'on attend de nos rédacteurs suppose une expérience professionnelle solide s'ajoutant à la capacité de rédiger et d'entretenir le dialogue avec le monde professionnel. L'engagement de rédacteurs à temps partiel constitue dans une certaine mesure la réponse à cette exigence.

C'est ainsi que François Neyroud assume depuis huit ans la charge de rédacteur d'architecture, en nous consacrant 20% de son temps. Solution dont nous n'avons que lieu de nous féliciter, puisque le domaine de l'architecture a ainsi bénéficié d'une attention constante dans notre rédaction. Solution vulnérable aussi, car l'engagement consenti peut souvent dépasser le temps imparti et conduire à une surcharge incompatible avec les exigences de la profession originale, pouvant mettre la santé personnelle en jeu: le congé d'une année que prend actuellement notre rédacteur est le signe tangible de la difficulté d'un tel équilibre.

L'élargissement de la palette et du volume rédactionnels s'accompagnent inévitablement de charges administratives croissantes; la gestion de la revue devient de plus en plus difficile à concilier avec une activité créatrice du rédacteur en chef.

De surcroît, *Ingénieurs et architectes suisses* a consenti des efforts importants au service de nos professions, s'ajoutant aux tâches rédactionnelles.

L'édition du petit livre «Servons-nous du mot juste», de Claude Groscurin, a certes connu un succès mérité (le millier d'exemplaires imprimés sera épuisé sous peu), mais mobilisé nos forces dans une mesure non négligeable.

C'est avec enthousiasme que nous avons accepté de collaborer à la préparation du numéro spécial des Journées SIA de Genève, l'an dernier, mais l'ampleur prise par ce projet couronné de succès a durablement obéré le fonctionnement administratif de notre rédaction.

La participation à l'organisation de la journée d'étude du GIIR de l'an dernier «Les

Un visage nouveau à la rédaction

La SEATU, qui édite nos deux revues, est décidée à soutenir par tous les moyens cette évolution. Dans sa séance du 27 juin dernier, le conseil d'administration a nommé M. Pierre Boskovitz rédacteur à temps partiel pour le domaine de l'ingénierie.

D'origine hongroise, M. Boskovitz est ingénieur diplômé de l'Université technique de Budapest. Agé de 57 ans, il travaille en Suisse depuis 23 ans. Après plusieurs années de collaboration à la Bibliothèque centrale de l'EPFZ, il s'est établi à Lausanne, ville dont il est devenu citoyen et où il est employé à la Bibliothèque de l'Université.

Nos lecteurs ont pu apprécier ses qualités de rédacteur - sans toutefois entièrement mesurer l'étendue de son travail. En effet, c'est M. Boskovitz qui a été le maître d'œuvre de notre dernier numéro consacré au Métro Ouest de Lausanne. Comme la mention en a malheureusement été omise dans le numéro, tous les textes ne mentionnant pas de nom d'auteur ont été rédigés par lui, en collaboration avec les bureaux d'études et les services concernés. Nous nous réjouissons d'avoir pu nous assurer les services du nouveau rédacteur et lui souhaitons plein succès dans sa tâche exigeante.

Bientôt: un autre nouveau visage à la rédaction

Poursuivant dans sa volonté d'étoffer l'équipe rédactionnelle, le conseil d'administration de la SEATU a décidé la mise au concours d'un poste de rédacteur d'architecture à mi-temps. Ce ne sont pas moins de onze candidats qui ont postulé dans les délais. Au moment où nous écrivons ces lignes, plusieurs d'entre eux ont déjà été reçus pour un entretien avec une commission *ad hoc* et l'on peut envisager un engagement dans un proche avenir.

Ce renforcement, auquel il convient d'ajouter le retour l'an prochain de M. Neyroud (on aura pu constater que son absence est toute relative), doit nous permettre de mieux répondre aux aspirations de nos abonnés architectes.

A l'investissement consacré au personnel viendra s'ajouter le coût des équipements permettant à ce dernier de travailler dans de bonnes conditions. C'est dire que si la SEATU a accepté de payer par avance le prix d'une évolution qualitative et quantitative de notre revue, elle compte bien sur l'appui accru des milieux professionnels pour en affirmer le rayonnement et participer à l'effort consenti.

Jean-Pierre Weibel